

LES MBUM DU TCHAD : AINSI VIVAIENT NOS ANCÊTRES

Michel NDERKANZOUKOU

Ecole Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)

minderka2014@gmail.com

Résumé : Cet article essaie d'analyser, dans la limite de nos possibilités, les activités routinières d'un peuple autochtone que sont les Mbum. Tel un film qu'on a envie de revoir dix fois et à retenir par cœur, et que personne ne doit oublier ce qu'il faut faire, nous avons brossé dans un texte qui ressemble à une constitution d'un Etat monarchique, dirigé par un roi qu'est la nature et ses ministres que sont les douze lunes (mois), la vie des MBum au Tchad. A dire vrai, cette vie des MBum est une confusion illustrée, une collection formidable d'activités dans une cohérence de la biodiversité à laquelle ils se sont mariés avant que tout cela ne s'envole dans un nouveau désordre que nous connaissons aujourd'hui. Les MBum qui ont vécu sur le territoire tchadien, ont excellé dans plusieurs domaines d'activités vitales : l'agriculture, la cueillette des fruits et légumes sauvages, pour se nourrir et s'abriter. Nous avons pris la décision d'écrire pour deux raisons principales : se souvenir de ce précieux passé, le fixer pour ne pas faire disparaître les réalités et éviter, de manière répétée, les fausses informations.

Mots clés : MBum - Tchad - mois (lunes) - activités - proverbes

Abstract: Like a film, that you want to watch ten times, and remember by heart, and that no one should forget what to do. We have painted in a text that resembles a constitution of a monarchical state, led by a king who is nature and his ministers who are the twelve moons (months), the life of the MBum people in Chad. For truth, this life is an illustrated confusion, a formidable collection of activities in a coherence of biodiversity to which, the MBum people were married before it turned into disorder that we know today. The MBum people, who lived on Chadian territory, have excelled in several areas of vital activities: agriculture, picking wild fruits and vegetables. We made the decision to write for two main reasons: to remember this precious past, to fix it so as not to make reality disappear, and to avoid repeatedly false information.

Keywords: MBum - Chad - month (moons) - activities- proverbs

Introduction

En nourrissant l'envie de rédiger ces quelques pages pour présenter les faits quotidiens d'un peuple, nous faisons découvrir qu'il existe un village mbum du nom [MBURA] aux confins sud-ouest du Tchad, coïncé entre le Cameroun et la République centrafricaine, au bord de leur frontière Est et Nord-ouest. Dans ce village du Département des Monts de LAM, Sous-préfecture de Bitoye, les habitants ne ressentent une légère chaleur qu'à trois ou quatre jours des premières pluies de l'année. Ils se croient au *Mont Thabor*, là où il fait beau vivre, ou en prélude au paradis céleste. Il fait constamment frais 12 mois sur 12 pour présenter une image du paradis dont on parle tant. Les pluies tombent d'avril à fin octobre (6 mois).

En MBum, nos ancêtres nous ont inculqué l'idée selon laquelle, le terme MBURA est employé pour désigner le Paradis, parce qu'on le décrit comme un lieu où il y a une fraîcheur incomparable, un endroit paisible comme si l'air était régulé et tout le monde souhaite venir s'y reposer. Notre objectif ici est de retracer les activités socioculturelles et économiques qui ont permis à nos ancêtres de survivre, afin que les générations qui les ont suivis s'enfilent dans les leurs, évitant ainsi des ruptures.

Nous convoquerons aussi de temps en temps quelques proverbes qui viendront se prononcer pour étayer certaines circonstances. Nous avons rencontré des proverbes qui se soutiennent, se renchérissent, et aussi d'autres qui polémiquent ou qui se révoquent. Une explication littérale est aussi nécessaire pour donner le commentaire du proverbe pour qu'il soit une leçon passe-partout et aider le lecteur à faire une comparaison facile avec les proverbes de chez lui ou d'ailleurs. Nous retracerons les faits avec une problématique selon laquelle cette histoire serait-elle lumière pour éclairer les générations suivantes ou un feu qui brûle tout sur les traces de nos ancêtres qu'il fallait d'ailleurs oublier. Notre travail s'élabore essentiellement en trois parties : la démarche méthodologique, le corps même du travail étalé sur les douze mois de l'année et une conclusion qui s'impose.

1. Approche méthodologique

La démarche adoptée dans ce travail est la méthode directe, de proximité, par de multiples entretiens auprès des nôtres, des possesseurs des savoirs, analphabètes de leur état ; la plupart de nos enquêtés n'ont pas traversé les frontières de leur village. Les lieux propices pour les écouter sans qu'ils ne se rendent compte sont les endroits

de deuil, les travaux collectifs, sous les arbres à palabres appelés [**bar bày**], où les proverbes sont employés, et même en concurrence, comme mesure de compétence linguistique. D'autres proverbes, nous les avons provoqués par la méthode magnétique du philosophe SOCRATE qui fait accoucher les idées.

2. De la première à la douzième lune de l'année

Nous ferons nos descriptions qui suivent en commençant par le mois de novembre qui est le premier mois de l'année chez les Mbum en passant par d'autres mois pour finir au mois d'octobre, et la routine sera respectée.

2.1. [Vba nzaka] « novembre » : le premier mois de l'année des Mbum qui veut dire « faire des brouhahas ». Les femmes qui savent le faire exécutent des hourras [**ndila**] ; les enfants crient, il y a partout de bruits, de voix confuses et tumultueuses dans les villages comme si c'était une catastrophe.

Tout ce que la population a planté est mûr. C'est la période de la pêche de petits poissons Sardines appelés [**MBày**] dans les fleuves Lim, [**MBèrè**], Logone et tous les marigots. Tous les villages qui sont au moins traversés par un cours d'eau sentent du poisson grâce à la pêche occasionnelle des amateurs. On récolte les arachides et le sorgho. On n'a plus faim, les enfants sont gais.

Cette lune du mois de Novembre du calendrier grégorien apparaît toujours plus fine et semble cachée, difficile de la voir dès le premier jour. Il n'est pas donné à tout le monde de l'apercevoir et chacun fait des efforts en demandant aux autres sa position sinon c'est inquiétant pour l'année quant à l'espérance de sa vie personnelle. On contrôle de voir si la lune qui apparaît en forme de parenthèse s'ouvre vers le Sud ou vers le Nord. Vers le Sud c'est le bras droit qui est au-dessus, donc les hommes. Le bras gauche, celui des femmes est donc en baisse ; on explique qu'il aura plus de décès du côté des femmes que celui des hommes. Vers le Nord c'est le contraire qui se produira. Les taux de natalité des deux sexes seront constatés de la même manière que les décès sont recensés.

Il y a deux mois qui installent le froid : une légère fraîcheur et une intense.

2.2. [Gun legnà tél] « décembre » : Ce mois de léger froid est le deuxième mois de l'année. On récolte le mil et le coton pour procéder à la vente avant la fête de Noël afin de pouvoir répondre aux besoins des enfants et des femmes en vêtements et des repas

rare. Tout le monde travail avec enthousiasme à propos. Les mamans et leurs enfants sont exigeants surtout les fiançailles pour leur parure. Ce temps mérite d'être considéré comme une étape qui risque d'être un obstacle à certains garçons qui ne s'auront si prendre.

2.3. [Legnà tél à luki] « janvier » : Le mois de froid intense. On se chauffe au feu de tiges de maïs et de sorgho des jardins des cases, petits comme grands, femmes et hommes, tôt le matin avant d'aller aux champs. On a de la chance qu'une femme présente au groupe de la nourriture chaude et fumée, de la boule du mil, du maïs ou du sorgho non couvert. Tous les passants viennent se joindre à eux sans avoir besoin d'être invités.

Ce mois est aussi celui de l'abattage du mil. On commence par celui du chef du village qui est censé avoir le gros lot grâce aux travaux collectifs occasionnels des habitants de son village. Le [MBay] ' « chef » est attribué à celui qui possède une vaste concession et des vastes domaines agraires, plusieurs femmes, des vieilles aux plus jeunes ; et qui est toujours prêt, jour comme nuit à accueillir tous ceux qui s'arrêtent avant de continuer leur voyage tel « la solidarité Emmaüs. »

Toute la population participe à la moisson du mil du chef ; les absences signalées sont tolérées quitte à ce que les concernés ne répètent pas. Au champ du chef on n'a jamais faim, on n'a jamais soif : La sauce préparée à cette circonstance est la sauce longue [*sing*] à base des fibres de « **grevia venusta** » avec de la viande de gros gibiers (gorille, gazelle, éléphant, etc.). On ne met pas de la rigueur ce jour-là, mari et femme se contrôlent moins ; on a bu le vin de mil bien fait à satiété, la « **bili-bili** ». On est chez le chef, tout semble être permis, au moins ce jour-là la dance des ivrognes est prévue pour le soir ; ce n'est qu'un seul jour, une fois n'est pas coutume, « *aujourd'hui c'est aujourd'hui* [*guri ba guri* !]. Les musiciens de classe connus de tous les villages ne doivent rien laisser au hasard sur leurs instruments [**dan, nzanga**] pour faire partager le bonheur culturel et artistique.

L'autre nom du mois de Janvier érigé en proverbe est :

[Gun à léré nduku sing nang à mbay ya]

- Enfant/de/petit/battre/ « grevia venusta »/mi/de/chef/pas
- Une fille ne peut pas préparer la sauce longue pour le battage du mil du chef
- Une affaire importante n'est pas confiée aux enfants.

Chez les MBum, non seulement une jeune fille n'est pas à même de préparer la sauce longue pour l'abattage du mil du chef tellement qu'il fait froid, et vu le nombre des travailleurs qui représentent presque toutes les petites chefferies et clans, mais aussi et surtout parce que ce menu délicat et intime est réservé exclusivement aux femmes adultes qui ne connaissent pas la menstruation ce jour précis, ou les femmes ayant atteint la ménopause pourvu qu'elles ne soient pas si vieilles. Il y a aussi deux (2) mois de chaleur : la petite et la grande.

2.4. [Gun gel zanga ou Zang à vo] « février » : Le quatrième mois est le mois de froid léger. **[Zang à vo]** veut dire "chaud et froid" : il fait le jour et frais la nuit. Les travaux champêtres se raréfient. On commence à fabriquer les briques en terre battue ou cuite pour ceux qui en ont les moyens pour construire les casses en paille et de petites maisons en tôle. Les jeunes s'associent pour se faire leur tout première case qui marque le début de leur indépendance en plus de leur hectare de champ personnel. Certains d'entre eux présentent des signes de fiançailles. Ils se découvrent au cours des soirées des danses profanes mixtes organisées presque tous les jours après les occupations diverses. Bientôt la période de la chaleur attendue avec moins d'enthousiasme.

2.5. [Gèl zangà à luki] « mars » : Ce cinquième mois de l'année est la période de chaleur intégrale le jour et la première moitié de la nuit. On se repose suffisamment, certains préparent les champs. C'est le moment de chasser les petits et gros gibiers par les feux de brousse. On les déloge partout où ils se cachent. Ils sont rattrapés par les chiens et/ou atteints aux sagaies. La population jouit du patrimoine naturel que la nature a mis gracieusement à sa disposition. On pénètre le mois de repos absolu de toute la population qui est le sixième mois pour les MBum.

2.6. [Papalbo ; La holo ; NDèrè nde gbong wakà] « avril » : Période de chaleur intense 24 heures sur 24. Les serpents **[soy]** quittent les montagnes, bien qu'offensifs ils prennent de l'air la nuit.

La population bouge moins vers la brousse, le calme règne, tout est au repos. Ceux qui ne peuvent se passer de la viande longent les fleuves et les marigots **[la holo]** non loin des rares filets d'eau qui coulent, avec leurs chiens de chasse redoutables pour déloger les gibiers qui ont échappé aux braconniers et aux feux de brousse. C'est Dieu, ce sont les dieux qui leur a accordé la chance de ne pas rentrer bredouille. On se régale en

brousse en partie avec des fruits sauvages comme compléments ; ne souffrent de faim que ceux qui ne vont pas en brousse d'où le proverbe :

[Po nzùkzù à puù ya po nzùkùk a hoy le]

- Manquer/personne /de/ maison/manquer/personne/de/brousse /pas
- Aux gens du village, il peut manquer de la viande à manger, mais pas aux chasseurs
- Quand on a faim, on se contente de ce qui est à sa portée.

Comprenons que les produits de la chasse nourrissent le chasseur d'abord, et la famille ensuite.

Les sentiers des champs ne sont pas empruntés. Les termites y construisent leurs autoroutes : **[ndè ndèrè nde gbong wakà.]**

Ce mois d'avril est une excellente lune pour deux choses essentielles : la sortie des initiés, garçons et filles **[law]** et **[siw]** avec leurs danses sacrées **[ndày law]**, **[ndày siw]**, et les mariages – on dirait la période d'extase et de rut.

Les initié-es sont tous beaux et belles. Les garçons sont cintrés et croisés par des perles et des colliers tout neufs, les filles sont en jupées et parées autant. Ont lieu les mariages, soit entre les initié(es) de la promotion soit entre les initié-es des deux dernières promotions.

Il faut faire vite, les nuages se précipitent. Les nuits sont pleines d'enlèvements ; pas une nuit sans mariage ni un petit matin sans qu'une ou deux belles voix poussent des hourras **[ndila]** ici ou ailleurs pour annoncer la joie « bravo ! On a gagné ! » Ça y est ! Un heureux prétendant vient d'être élu, le ciel est tombé sur la tête des autres candidats. Le jeune marié, le plus gai du village ce jour est généralement le plus beau garçon, le meilleur danseur, ceux qui vivent de leur art. Il peut aussi être le meilleur cultivateur, l'habile chasseur qui aurait convaincu la fille et même ses parents avec les petits gibiers. Les fils des notables, de certains chefs ou des familles nanties font aussi le choix des filles.

Le mode d'opération est simple : une ou deux nuits avant, la fiancée avait déjà dissimulé ses habits et chaussures neufs et quelques objets pratiques chez son futur mari par la complicité des amis-es. Tard dans la nuit "J" son enlèvement est symbolisé par une petite somme **[làri]** (quelques pièces d'argent au temps de nos parents et grands-parents, et les morceaux de bois au temps de nos ancêtres). De nos jours des envoyés spéciaux, amis ou cousins complices du fiancé déposent un billet de mille francs à chaque côté de la porte où habite la mère de la fille. Ce qu'on appelle « **dot** »

= [lari wuy] suivra plus tard, le temps de vérifier si la femme est féconde ou pas. Avant que la dot qui n'était que symbolique, en boules ou quelques morceaux de fer forgés [rom], [ba ko], [ba làkà], [tol yaà] ne soient dangereusement modernisée aujourd'hui, cet élément fondamental qui concrétise les mariages est soigneusement enterré à un lieu sûr, au pied d'un grand arbre ou d'une roche, pour servir à la dot d'autres femmes dans la famille.

Si l'opération est réussie une autre épreuve non la moindre reste à traverser entre la maison de la belle-famille et le domicile du jeune marié ou chez un autre parent où la fille doit être cachée pour éviter le mécontentement de ses parents au cas où ceux-ci ne sont pas satisfaits du mariage.

Les jeunes garçons prétendants ne dorment presque pas la nuit, ils circulent partout dans le village pour surprendre les enlèvements et arracher les filles s'ils sont plus nombreux ou plus forts ; cela se passe souvent dans le silence de la nuit. La fille enlevée s'arrête de temps en temps sur leur parcours présentant des caprices sous forme de conditions à remplir par ses accompagnateurs avant de progresser dans la marche, ce qui inquiète énormément. Chaque arrêt est négocié en termes d'argent liquide ou des morceaux de bois ou cailloux bien comptés et à convertir. La somme des sommes déposées à la porte et durant le "parcours du combattant" reviennent à la belle-mère. Après tout le protocole qui accompagne le cortège des enleveurs de filles pour le mieux vivre ensemble chez son futur mari, on arrive enfin au terme d'un périple compliqué. La désormais belle-fille dans la famille est "détenue" au secret pendant une à deux semaines. Sa première apparition publique commence par le chemin du marché. Plus parée que toutes les femmes du village ce jour-là, elle va chercher les provisions avec plaisir et un peu plus d'argent que d'habitude. Elle passera à la cuisine pour passer la première épreuve de net salé, net gras et net sucré de l'art culinaire, qui, au fond, représente l'essentiel pour elle.

Il y a des prétendants moins sûrs qui poursuivent deux lièvres à la fois pour assurer le "plan B" en fréquentant deux filles à la fois. En cas de pire scénario qui se retournerait contre lui, le malheureux prétendant pourrait se consoler avec le moindre mal, celle qui ne correspond pas à sa carrure d'où le proverbe :

[Sèè se mu le, mu kaw zi zaà nu]

- souffrance/fait mal/ te/Si/tu/restes/avec/grand-mère/ta

- Si tu es pauvre, vis avec ta grand-mère
- Quand on est misérable, on s'appuie à ceux qui peuvent aider.

A défaut de vivre seul comme célibataire, puisque l'âge exige tout comme la société le veut, le garçon se trouve dans l'obligation de se marier à une fille à défaut, en espérant qu'une opportunité se présentera. Il ne baissera pas les bras pour autant, un autre concours est ouvert ; il possède encore une capacité de se réarticuler, il se mettra à l'école de nouvelles expertises pour être efficient et performant. Cette fois il se mettra dans le cercle des hommes qui se partagent de petits trucs.

La jeune fille d'au moins 14 ans étant désormais au poste de consultante internationale est disposée à recevoir chaque soir les prétendants de tout poil dans une case à peine éclairée par un petit feu de baguettes qui peut s'éteindre d'un moment à l'autre. Tel un médecin, elle reçoit tour à tour paysans, commerçants, élèves, étudiants, blancs, noirs, Tchadiens, Camerounais, Centrafricains, malentendants, malvoyants, musulmans, animistes, chrétiens, nomades [MBororo], pêcheurs, tous sont les bienvenus. Chaque candidat a un quart d'heure pour se présenter, avec l'intention de convaincre ; on vient de passer un test. Les autres candidats, comme chacun attend son tour chez le coiffeur, passe du temps sans murmures ni rivalité manifeste avec les beaux-parents, la toute jeune fille est mise à l'honneur. Dès la première année, il y a une forte chance pour tous les candidats, ceux qui ont des moyens tout comme ceux qui n'en ont pas, les braves comme ceux qui aiment la facilité. En deuxième année, une sélection implicite liée aux désistements ralentit les fréquences de certains candidats et fait susciter quelques commentaires. On constate qu'il y a des candidats qui ont choisi de jeter tôt l'éponge pour penser autrement : une petite honte vaut mieux qu'une déception d'où le proverbe :

[Mbi hày nu ngi ya le, mu dèrè ka zine]

- Eau/sauce/ton/beaucoup/pas/si/tu/descend/au/petit/matin
- Si le bouillon de ta sauce tend à tarir, il faut te presser à ôter la casserole du feu
- Lorsque tu sens que quelque chose qui te concerne ne va pas du tout, il faut courir au plus pressé.

Dans le cas précis, face aux autres potentiels candidats qui minimisent le risque échec, le malheureux croit que la patience n'a pas sa place, le désistement s'impose, tant pis pour les ont dits.

Les pronostics, des voisines surtout, vont bon train. Mais les bons sondages ne font pas forcément un élu. Les envoyées spéciales sont à l'œuvre pour expérimenter leur diplomatie. Les femmes sont sollicitées à ce poste pour sonder la future. Chaque jour, on se dicte le contenu de la consultation à faire ou déjà faite. Certaines filles prennent tout le monde au dépourvu, même si au moins sa mère, sa complice ont une idée, elle se fait enlever par un fiancé tocard avec qui les liens familiaux sont très rapprochés et avec qui elle ne devrait pas du tout se marier [**wuy in**]. Et comme cela arrive souvent aux jeunes qui s'accommodent à ce type de mariage, le tort est réparé par une chèvre émissaire égorgée sur le sommet la case-même [**guy tul vun**], et dans le col d'une jarre qu'on a cassée et enfoncé sur le chapeau du toit. Cela procure à la femme et sa progéniture paix, santé et prospérité.

Ce mois d'avril, [**papalbo**] ou [**la holo**] est aussi la période où les « *célibattu-es* » des foyers éclatés et reconstitués, ceux et celles-là qui se marient en essai on dirait, regagne leurs anciens amours d'où les proverbes suivants :

[nzùkù ya mbèl ya boko sere]

- Personne/prendre/avant/prend/fois/deux
- Un homme peut se remarier avec l'épouse dont il a divorcé
- Gardez-vous de vous mêler aux problèmes des foyers.

On ne met pas le doigt entre l'écorce et le bois comme dit un proverbe français. Ne perdez pas la tête de revoir bras dessous bras dessus le couple voisin dont les partenaires ont divorcé par des propos mortels et qui reviennent sur les sentiments meilleurs qu'avant, après trois ou quatre ans. Et un autre proverbe de renchérir :

[dang kà ré si taw loko né le kaye se ni ya]

L'écureuil/entraîn/de/repartir/vers/ancien/trou/son/si/son/dos/fait/mal/lui/pas

- Quand l'écureuil veut regagner son ancien nid il n'a plus mal aux reins
- Il n'est pas pénible de revenir à ses anciennes habitudes.

Mais attention, les nouvelles générations sont réservées quant à l'application de ces deux proverbes surannés qui tombent en désuétude et privilégient un autre proverbe qui le révoque :

[taw loko ba soy]

- Ancien/trou/est/serpent
- Dans un ancien terrier où ne vit plus l'écureuil, git un serpent

- On se méfie d'une divorcée qui aurait sans doute fait des tours avec plusieurs partenaires qu'on ignore.

Les raisons principales évoquées sont :

-la pandémie du siècle SIDA à laquelle on donne plusieurs appellations = [**zang maà ndèrà**] (la maladie d'empoisonnement), [**zangmaà à kukuri**] (la maladie d'aujourd'hui), [nzangmaà soro] « la maladie e la honte », etc.

La sorcellerie des rivalités mortelles = [**zàw.**]

Les jeunes garçons comme filles qui sont moins abordé-es et qui n'ont pu trouver un mari ou une épouse se jugent et trouvent une solution simple ; Se trouvant en posture fâcheuse ils vont en exile, naturellement au Cameroun. Et comme on les appelle des « célibattu-es », des prétendants et des fiancées incapables, moins bon-nes, ils reviennent rarement dans leur village pour ne pas gêner les adversaires et faire regretter celles qui les a déçus. Ils s'en vont pour s'éclipser, pour mourir un peu. Le garçon vient de n'être pas jugé digne d'une fille dont le choix n'a pas été facile ; quelquefois c'est le choix implicite de la famille restreinte. Ce n'est pas seulement une humiliation individuelle mais de tous les membres de la famille face à celle de l'autre côté. Les autres prétendants résidant loin ou très loin dans d'autres pays comme au Cameroun, Nigéria ou en France apprendront la triste nouvelle qui va d'ailleurs trop vite partout où besoin y est. Quelques rares fois aussi la chance va de leur côté au détriment des autochtones qui n'ont que des yeux pour pleurer de vertige de l'amour, c'est dire aussi que les filles MBum tout comme les garçons n'avaient pas du tout le goût de l'aventure qu'ils qualifient de risque majeur en justifiant par ce proverbe :

[Pali pali zi woro nzuku ya]

- Paresseusement/paresseusement/convient/mâle/personne/pas
- Il n'est pas convenable à un homme de vagabonder
- Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Un garçon doit se sédentariser longuement pour pouvoir fonder un village. C'est l'occasion de saisir ici le proverbe qui conseille plutôt les voyages aux générations d'à partir du milieu du XXème siècle qui dit :

[Si goro ra à ko ndé wuru kà kpà]

- Aller/voyage/d'abord/et/ voir/couper/boule/avec /houe
- Il faut voyager pour voir comment on coupe la boule avec la houe
- Quand on voyage on s'enrichit de connaissances.

Quelques rares fois aussi, le retour en visite éclair “du chaud gars” de Yaoundé ou Douala qui devient pleinement un garçon avec qui on aurait pu se marier, retient l’attention de plus d’une personne dans le village. Cette situation n’inquiète pas moins l’ex-adversaire, l’élus marié, et fait regretter l’ex-fiancée maintenant vieille de six à huit enfants, et déclassée avec en face d’elle une jeune coépouse comme si le mari lui, n’a pas pris de l’âge. La vieille fatiguée, dans son mode de pensée, regarde, on dirait un film porno sans savoir à quoi ça correspond, avec la culpabilité d’avoir fait un mauvais choix. Un petit cadeau de l’homme, difficile à passer en douceur à la femme et même à la belle-mère n’est pas exclu, avec tout le risque de causer un malaise dans le foyer. Evidemment il n’est pas aussi rare que la pauvre femme succombe au bras de l’étranger qui compte des jours pour repartir.

Les mariages se sont multipliés dans les villages, bravo aux jeunes, les familles attendent les nouveaux nés en janvier, neuf (9) mois francs après. Les mois sont comptés par les parents qui ne cessent de filer à l’oreille de leur fils qu’il est l’heure de regagner le lit pour se lever tôt demain. La jeune fille quant à elle fait des nœuds sur une corde qu’elle garde secrètement pour compter ses mois dès lors qu’elle a senti un changement dans ses profondeurs afin de se préparer en conséquence.

Trois ou quatre pluies sont tombées, les travaux champêtres ont repris.

2.7. [Legnà do] « mai » : On sème dans les anciens champs nettoyés en avril [**wakà nzéw**], [**gakrà**] ; on défriche les nouveaux champs pour y cultiver le coton, le sésame, pois de terre et autres tubercules ou racines douces [**pa tul hoy**] Les jeunes mariés travaillent en excellents garçons et performantes filles malgré la moindre résistance des jeunes amoureux à cours d’énergie qu’ils sont.

Le paysage paraît beau, toutes les plantes sont rajeunies, portent intégralement leurs feuilles et fleurs, les montagnes sont bleutées, des odeurs agréables se dégagent dans l’humidité, la population rentre le soir fatiguée mais de bonne humeur.

Cette période est aussi exactement le moment propice de faire la chasse sûre des petits gibiers qui habitent des terriers [**wàn wàn**] grâce aux chiens d’agrément. Les jeunes mariés doivent être bien nourris, tous les membres de la famille contribuent. Une quantité de nourritures de grande valeur supérieure aux habitudes leurs sont servies. Tôt le matin et après les travaux des champs les hommes parcourent la brousse.

Quelques initiés reçoivent des noms pour cette compétence : **[Law tol]**, **[Law ningà]** = chasseur habile.

2.8. [Rimà ngùr di] « juin » : Les MBum sont des grands cultivateurs de coton en Afrique centrale. La semence est mise en terre en juin. Les champs de coton sont appelés **[wakà à féké]** (nouveau champ). Après la récolte le champ de coton devient le champ de céréales l'année suivante **[wakà nzéw.]** La troisième année on le nettoie pour cultiver toujours les céréales et le manioc est entretenu pour être récolté bientôt à partir du mois de septembre **[legnà gburum.]**

En juin, les pieds des céréales (mil, sorgho) ont atteint un (1) mètre, légèrement au-dessus des souches d'arbres abattus au moment du défrichage, ce qui signifie **[rimà ngur di]** = a couvert les souches d'arbres. »

Les premiers sarclages **[mbi tul gun paày]** ont commencé en mai. Les mères des jeunes mariées mettent les précautions pour nourrir leur fille/fils ; ces amoureux qui ont constamment faim doivent travailler en plus.

2.9. [Vo yim ou Sabba] « juillet » : Toutes les semences sont utilisées, les graines se font rares. La gestion de la nourriture est rigoureuse. Tant pis pour celui ou celle qui ne va pas au champ, tout se passe là-bas. Rares sont des personnes qui se regroupent autour d'un repas. La plupart des habitats sont clôturés par des « seckos » créés par les initiés des années 60 appelés **[law singa bay]** dans l'intention de partager les repas en familles restreintes suite à des moments difficiles qu'ils viennent de passer durant un ou deux ans en brousse. Ils ont appris à travailler dur pour eux-mêmes et pour les autres.

En juillet, la population mange rarement à sa faim, il y a moins de réjouissance. Les jeunes filles et garçons ne font pas la pluie et le beau temps dans les villages avec des chants et des danses comme d'habitude parce qu'ils ont faim, chaque soir tout paraît calme comme si on était triste. Même les initiés casernés en brousse jouent de moins en moins leur tam-tam pour s'entraîner et concourir à la danse. Ils ne sont pas gais surtout qu'ils constituent une main d'œuvre abondante pour leurs parents et leurs maîtres. Ils travaillent plus que tout le monde pour d'une part gagner la confiance des grands maîtres d'initiation qui pourraient en guise de récompense, leur filer quelques secrets et faire d'eux leurs protégés et d'autre part gagner un précieux nom à leur sortie. Par exemples : **[Gang gboro]** = la tête de lice de la promotion à la danse, **[Lawla]** = grand danseur, **[Lawmor]** = donjuan, **[Lawtay]** = un farceur ou **[Lawkura]**

= homme élégant ; au comportement vestimentaire net. Les initiées filles aussi reçoivent des noms d'excellence comme [MBayhul] = celle qui est préparée pour remplacer la maîtresse d'initiation, elle est toujours en tête du groupe qui danse. [MBatay] ou [MBaytay] qui occupent les 2ème et 3ème rangs à la danse sont prévues pour remplacer [MBayhoul] en cas de décès ou d'âge avancé, [MBayhorè] = excellente cuisinière, toujours prompte et appliquée, réservée dans ses gestes et son langage, intravertie, difficile à séduire.

[Sama] est l'opposée de [MBayhorè] = les convives se plaignent toujours de ses repas ; elle a cependant une qualité, très généreuses et prépare ses médiocres repas toujours en quantité, extravertie, reconnaît ses défauts, [MBaybella] = fille bienheureuse, d'une famille modeste, naturellement belle.

C'est à propos de la faim qui freine le train de vie des villages chez les MBum que le mois de juillet porte le nom [vo yim] qui veut dire *chants et danses suspendus*, moins de joie. On entend dans les familles des gens dire :

[bil maà nu bara ku kà goy koro bu ndoko]

- Ventre/mère/ton/d'abord/emballe/avec/feuille/melon/dans/main/ta.
- C'est ton propre frère/ta propre sœur qui peut satisfaire tes nécessités au moment de la soudure
- Il faut toujours hésiter avant de donner de l'argent.

Cette période de soudure comme on le dit est difficile à gérer ; c'est dire qu'il n'y a que ta propre sœur ou ton frère ou ton meilleur ami qui peut penser à toi à ce mois. Et un autre proverbe de renchérir :

[yong belè zal vbira hanà]

- calebasse/épinard/saison/pluvieuse/rembourse/l'un l'autre.
- Une calebasse donnée en temps de soudure doit être reduite.
- La mesure dont vous servez qui servira de mesure pour vous.

La nourriture donnée au voisin ce mois est à rembourser, ce n'est pas du tout un cadeau. Le mois de juillet est un mois de retour à la case départ, les greniers sont vidés de leurs contenus.

2.10. [Buktu] « août » : Le ciel paraît toujours sombre sur ce pays mbum au cœur de l'Afrique (Tchad-Cameroun-Centrafrrique) au même climat, à la même pluviométrie. Au Tchad les MBum occupent l'extrême Sud-ouest de la carte, au Cameroun ils sont

dans l'Adamawa, dans les provinces du Nord et de l'extrême Nord et en République centrafricaine ils occupent le Nord-ouest.

Le soleil est couvert à tout moment. Les femmes se plaignent de leurs provisions qui sèchent difficilement. Les paresseux qui croient aux nuages trouvent des raisons pour ne pas aller au champ car la pluie est imminente pensent-ils.

Les mariages qui se sont intensifiés en avril et mai, peuvent aussi bien se faire de manière isolée durant toute l'année sauf à la veille des deux mois, août et novembre. Ces deux (2) mois spéciaux sont appelés les *lunes de décès* [**legnà hul**] = {**Buktu**} et [**vba nzakà.**]

En effet, si jamais une fille ou un garçon s'amourache de son partenaire et y succombe il appartient au jeune garçon marié de réparer la transgression par un cabri à la belle-famille. On n'apporte pas aussi la dote d'une femme au cours des deux mois en question ni pour une femme enceinte durant toute la période de la grossesse. On ne commence pas non plus les fiançailles à la neuve lune de ces deux mois si compliqués chez les MBum.

2.11. [Legnà gburum] « septembre » : L'abondance alimentaire s'annonce. Quelques fruits des champs ont mûri. On récolte les arachides, le haricot, le manioc pur en faire des cossettes et de la farine [**nzok, hay, kpèè di**], etc.

Les garçons qui se sont mariés au cours de la saison des pluies – sauf en août et novembre où il ne pleut pas – sont considérés comme des braves, des garçons chics types positifs, pour la simple raison qu'il est difficile à ce moment-là de réunir les moyens nécessaires te réussir le pari.

Il pleut abondamment, presque chaque jour ; des pluies interminables, intercalées de 10 à 15 mn toute la journée sont suivies du grondement de tonnerre. Les plantes sont gorgées d'eau, toutes les variétés de sol sont gonflées à fond. Ce moment est indiqué pour détecter les prochains sites d'habitats et de nouveaux champs afin d'éviter les inondations.

Les pêcheurs occasionnels guettent la montée des poissons fretins [**bèrém**], [**pundà**] qui viennent en avale et apprêtent leur filet à petites mailles « **ri dol.** »

Les élèves préparent leur retour à l'école par la vente des produits des champs qu'ils ont cultivés. Enfin, la douzième lune,

2.12. [Legnà nzàw] « octobre » : A partir de septembre ce qui ont semé ont toujours quelque chose à récolter : le sorgho [**mokè**], des variétés d'arachide [**nzoko**], le poids

de terre **[nzoko yoro]**, etc. en attendant d'autres cultures tardives. Après les fretins viennent les sardines **[mbày]**. Ces petits poissons sont suivis ensuite dans les cours par les grosses sardines [gaw mbày], les harengs, alestes barmoses **{vballi}**, **[gun vanzèngè]**, les mormyrus sune **[paru]**.

Les moissons abondantes sont attendues en novembre, décembre, janvier. Les feux de brousse occasionnent la chasse de petits gibiers. Le village reprend sa vie dans les quartiers les soirs avec les champs et danses, séparés de genres ou mixtes et le cycle recommence. L'élaboration du nouveau programme des activités de routine est établie.

Au cours des douze (12) mois, les grands travaux, champêtres comme domestiques telles **fabrication des briques pour une grande maison ou plusieurs cases, les fêtes et autres moments de jouissances animistes ou religieuses se sont effectués. Le vin de mil ou sorgho « bili bili » ou à base de manioc « argi » qui est un objet culturel a été au rendez-vous. Il a fait la pluie et le beau temps par sa conception, sa fabrication et son intérêt social.**

La lune, cet astre qui a suscité cet écrit descriptif à partir du village MBURA, un endroit frais et paisible, comparable au Paradis en MBum, a pour sa trajectoire deux grosses étoiles, plus brillantes, semblables aux satellites qui l'accompagnent : l'une, au premier quartier dès son apparition, l'autre au dernier quartier. Les MBum appellent ces étoiles **[mbaru]** les deux épouses de Monsieur la Lune : **[wuy à Legnà ri]**. On attribue le nom **[kàrà kà ngéren]** à la première du fait qu'elle soit moins grosse que la seconde qui, elle, porte le nom de **[kàrà kà poko]**.

En effet, les deux femmes s'occupent de la cuisine pour leur mari. La première, [kàrà kà ngéren], prépare peu, mais de qualité délicieuse, en grillades et rôtis, pas de boillon, pas assez d'ingrédients. Son défaut : très jalouse, elle parle trop et donne de soucis tout le temps à son mari qui est toujours maigre.

Ainsi, en prenant comme repère les douze mois de l'année, de novembre à octobre, nous venons de décortiquer, le moindre possible, quelques éléments essentiels de la culture mbum, aussi complexe à définir en quelques termes simples, qui s'est enrichie par-ci par-là, à la rencontre des autres peuples.

Conclusion

Pour recadrer nos idées, cet écrit ne ressemble ni à l'histoire, ni à la linguistique qui est notre domaine, pas aussi à l'anthropologie, moins encore à un article littéraire, mais curieusement il évoque tout cela.

Etant en perpétuels déplacements par le passé, les MBum ont certainement appris des autres peuples qu'ils ont croisés, en plus de leurs patrimoines culturels, d'autres manières de danser, de cultiver pour se nourrir. Ils ont appris à chasser, pêcher, rire, pleurer, d'autres manières de faire l'amour, porter l'enfant et les bagages, de s'initier, manger du poisson et le préparer, nommer des espèces d'animaux, une manière de boire l'alcool et découvrir son processus de préparation, de fabriquer des instruments de musique, construire leurs habitats, et nous y sommes.

Références bibliographiques

AKOUN André et ANSART Pierre (sous la dir. de), 1999, Le Robert, Seuil, Paris

BOURDIEU Pierre (2001), *Langage et pouvoir symbolique*, Fayard, Paris

COUET Jean-François et DAVIE Anne (1998), *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, LARIS, Paris

DJARANGAR Djita Issa (2014), *Dictionnaire pratique du Français du Tchad*, l'Harmattan, Paris

LOROT Jacques (2001), *Précis de linguistique générale*, Minuit, Paris

MAILLARD Bernard (1985), *Pouvoir et religion : les structures socio-religieuses de la chefferie de Bandjoun (Cameroun)*, Peter Lang SA Berne, New York

NDJERASSEM Mbai-yelmia Ngabo (2005), *Le français au Tchad*, Revue du Réseau des Observatoires du Français contemporain en Afrique n° 20, Paris

ORAISON Marc (1972), *Vie chrétienne ... et problème de la sexualité*, Lethiel-lieu-Fayard, Paris